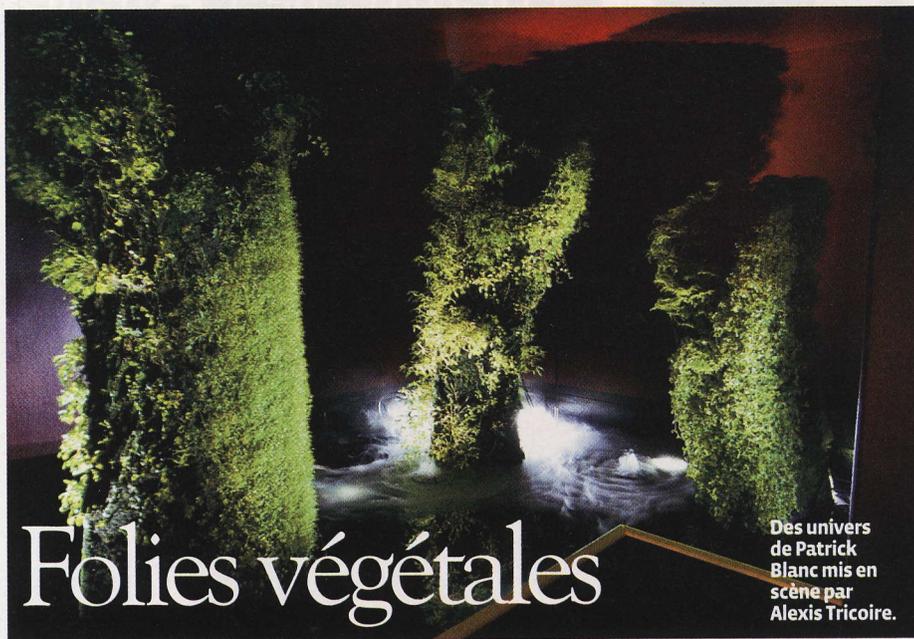


S
O
R
T
I
R

É
C
O
U
T
E
R

V
O
I
R



Folies végétales

Des univers de Patrick Blanc mis en scène par Alexis Tricoire.

J. DANIEL/WEDJARTHEQUE EDF

De la Guyane à Bornéo, les forêts tropicales de notre planète se sont donné rendez-vous à Paris, délivrant une partie de leurs mystères. Du moins ceux étudiés, depuis trente ans, par le botaniste Patrick Blanc. Connu du grand public pour avoir inventé, en 1988, le mur végétal – le dernier en date se trouve sur la façade du musée du Quai Branly – ce chercheur au CNRS a mis en scène l'extraordinaire inventivité déployée par les plantes, qui, faute de lumière, multiplient les straté-

gies pour se développer. Reconstituant dans la pénombre et dans l'humidité les courants d'eau, les sous-bois et les grottes, Alexis Tricoire a magnifiquement scénographié ces différents univers où s'épanouissent 2 000 plantes d'une centaine d'espèces différentes. Malgré la faiblesse de leurs ressources énergétiques, ces végétaux ne sont pas en compétition, se respectent et grandissent dans la cohabitation. Faites passer le message... ● **M. Lp** Espace Electra, Paris (VII^e). Jusqu'au 4 avril. Entrée libre.

Gros plan



Taillée dans le bois, cette sculpture d'Etienne-Martin aux contours arrondis, intitulée *Tripode*, reflète la sensibilité de cet artiste trop rare. Hors des courants de la mode, bien qu'ayant croisé le chemin de Brancusi ou de Dubuffet, Etienne-Martin (1913-1995) a toujours utilisé des matériaux simples et hétéroclites – toile de bâche, corde, fil de fer – pour réaliser des œuvres dont l'aspect, entre figuration et non-figuration, évoque des formes primitives ou matricielles. ● **A. C.-C.** Galerie Marwan Hoss, Paris (I^{er}). Jusqu'au 24 février.

GALERIE MARWAN HOSS

Robert Guinan

Scènes de rue, de bar, de Smétro... : à travers une quinzaine de peintures et tout autant de dessins, l'artiste, né en 1934, vivant à Chicago, dépeint, à la manière d'un reporter, l'envers du rêve américain. Sortes d'instantanés photographiques ou de visions cinématographiques, ses images, qui montrent des hommes et des femmes rejetés dans les marges d'une société prospère, revivifient la tradition du réalisme. ● **A. C.-C.** Galerie Albert Loeb, Paris (VI^e). Jusqu'au 3 février.

La collection d'estampes japonaises de Claude Monet

Le maître des *Nymphéas* La découvrit les estampes japonaises en Hollande, en 1871. Il les a collectionnées jusqu'à la fin de sa vie, en 1926, participant ainsi à l'engouement pour l'art nippon qui se fit jour dans ces années-là en France. Aujourd'hui présenté, cet ensemble de 231 gravures est intéressant à plus d'un titre. Conservé dans sa quasi-intégralité, il offre un panorama de l'art japonais des XVIII^e et XIX^e siècles et de ses artistes, tels Utamaro, Hokusai et Hiroshige. Il reflète aussi



Fuyu, par Kunisada Utagawa.

MUSEE MARMOTTAN

les goûts d'un peintre épris de lignes et de couleurs, plus attiré par la sérénité des paysages et l'élégance des courtisanes que par l'artificialité des portraits d'acteurs de kabuki. Les sujets et la construction de certaines estampes ont sans doute également inspiré le maître impressionniste. ● **A. C.-C.** Musée Marmottan, Paris (XVI^e). Jusqu'au 25 février.